

négociations aussi longtemps qu'elle refuse d'accepter le droit d'Israël à l'existence à l'intérieur de frontières sûres et reconnues. Toutefois, en raison de l'importance de l'OLP, nous avons gardé le contact au niveau des officiels. Nous croyons que de tels contacts sont valables et qu'il y a lieu de les poursuivre.

En dépit des nombreux sujets d'inquiétude que j'ai mentionnés, je crois qu'on est disposé, non sans quelques hésitations, à entreprendre des pourparlers et, par conséquent, qu'il existe des chances de faire avancer le processus de paix. Par ailleurs, ce mouvement pourrait fort bien s'arrêter si les parties ne font pas preuve d'une plus grande flexibilité. Il se peut que nous en soyons à un carrefour.

On a incité le Canada à jouer un rôle plus actif au Moyen-Orient afin d'accélérer le mouvement en faveur de la paix. Certains considèrent que le crédit que nous continuons d'avoir auprès des parties en cause nous donne la possibilité de chercher à les influencer. Naturellement, nous leur faisons connaître nos vues, aussi bien privément qu'en public. Par contre, nous ne nous faisons aucune illusion sur l'influence que nous pouvons avoir sur les Arabes ou les Israéliens.

On ne peut imposer une paix durable au Moyen-Orient, celle-ci ne pouvant être acquise que par la négociation. À cet égard, l'un des principaux problèmes est d'amorcer les négociations entre Arabes et Israéliens. Pour sortir de l'impasse actuelle, il faut trouver la façon d'encourager les parties à amorcer le cheminement qui les amènera face à face.

Malheureusement, l'histoire du conflit arabo-israélien semble caractérisée par le cycle des rendez-vous manqués, suivis d'éruptions de violence, suivis de nouveaux efforts de paix. De nouvelles occasions se sont présentées au cours des derniers mois, mais le créneau du progrès est très étroit et si les parties ne s'empressent pas de saisir ces occasions, le cycle meurtrier peut fort bien se répéter une autre fois. Si certains se réjouissent peut-être d'un tel état de choses, je crois que la grande majorité de la population directement touchée ne peut que souhaiter une fin honorable et pacifique au conflit, à condition qu'on puisse trouver une solution qui protège ses intérêts vitaux.

En conclusion, je tiens à rappeler et à souligner l'événement sans doute le plus marquant qui se soit produit au Moyen-Orient l'an dernier, soit le retrait définitif d'Israël du Sinaï et la remise pacifique de ce territoire à l'Égypte conformément au traité de paix qui a émergé de Camp David.

Ce geste donne la preuve qu'Israël veut la paix quand un pays arabe indique qu'il est disposé à négocier. Comme le montre le traité entre Israël et l'Égypte, un règlement israélo-arabe est possible au Moyen-Orient à partir du moment où les deux parties le veulent et à partir du moment où chacun s'efforce de comprendre les aspirations et les craintes de l'autre.

C'est cette réalité que nous devons garder constamment à l'esprit lorsque les événements semblent nous dire qu'il existe un fossé infranchissable entre les adversaires en présence. Elle autorise l'espoir sur lequel nous devrions tous chercher à bâtir.